

15. Septembre 1780.

99

aucune façon me faire à cette idée du savant académicien 1^o. Parce qu'il n'est pas dit qu'il y ait dans le nouveau ni dans l'ancien continent de plus grandes élévations que celle du Crapach, des Alpes, du Monte-Argentaro &c *, & qu'en tout cas la terre habitable se fût réduite à bien peu de chose si elle n'eût consisté que dans les sommets des Andes ou autres montagnes plus élevées peut-être que celles d'Europe. 2^o. Parce que plusieurs montagnes d'Europe sont des montagnes primitives; elles ont toutes les propriétés & la composition de celles que M^r. de L. reconnoit pour telles p. 13; or selon lui-même, aucun atterrissement n'en sauroit former de semblables.

* *Examen des Epoques.* p. 19.

Du reste je conviens sans peine que plusieurs plages aujourd'hui habitables, ont été avant & peut-être encore longtems après le déluge, sous les eaux de la mer. Je ne répéterai pas ce que j'ai disserté sur cette matière (a); j'attends que le suffrage ou le silence des savans confirme mes conjectures. Mais je crois pouvoir observer que tout ce qu'on raconte d'un tel ou

déluge, tandis qu'il ne reconnoit ni l'extrême antiquité du monde, ni quelque autre révolution capable de former un atterrissement de cette nature.

(a) *Examen des Epoques* p. 102, 130, 170. J'ai observé ailleurs que tous les débris des productions marines aux environs de Tongres, de Mastricht, &c. attestoient une révolution subite & terrible, & point du tout la retraite paisible d'une mer qui décroît insensiblement. 1 Juillet 1779, P. 343.